

AGRICULTURE URBAINE ET APPROVISIONNEMENT DES MARCHES DE LA VILLE DE KORHOGO (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)

URBAN AGRICULTURE AND MARKETS SUPPLY IN THE CITY OF KORHOGO (NORTHERN IVORY COAST)

COULIBALY Tiécoura Hamed

Enseignant-Chercheur

Département de Géographie

Sciences Sociales

Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire

Chaire UNESCO, Anticipation, Prospective et Territoire Durables

Côte d'Ivoire

coulibalyth@gmail.com

N° ORCID : 0009-0006-8670-961X

Date de soumission : 07/12/2023

Date d'acceptation : 22/02/2024

Pour citer cet article :

COULIBALY. H. (2024) «AGRICULTURE URBAINE ET APPROVISIONNEMENT DES MARCHES DE LA VILLE DE KORHOGO (NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE)», Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 1» pp : 438-454

Résumé

À Korhogo, l'activité agricole est une composante importante du paysage urbain et la première source d'approvisionnement des ménages en produits frais. Cette activité fait intervenir des exploitants aux profils sociodémographiques différents. L'objectif de l'étude est d'analyser la contribution de l'agriculture urbaine dans le ravitaillement des marchés de la ville de Korhogo. Pour l'atteindre, la méthodologie utilisée a consisté à collecter de données à travers une revue documentaire et une enquête de terrain. L'échantillon de l'étude est de 157 exploitants. Il ressort que la pratique de l'agriculture urbaine à Korhogo est dominée par les femmes et les exploitants sont généralement des autochtones. L'accès au foncier est effectué par le truchement de l'héritage, l'achat, le squat, la location et le prêt. Les maraîchers sont les principales productions et l'approvisionnement des marchés est effectué à travers un circuit court et un circuit long. Le circuit court est alimenté par des relations de voisinage et la vente directe des exploitants aux consommateurs finaux sur les marchés. Le circuit long fait intervenir des intermédiaires entre l'exploitant et le consommateur final. Ainsi, des marchés de nuit sont-ils érigés sur les abords des routes bitumées afin de commercialiser les produits maraîchers.

Mots clés : Korhogo ; Agriculture urbaine ; Approvisionnement ; Circuit ; Marché

Abstract

In Korhogo, agricultural activity is an important component of the urban landscape and the primary source of household supply is fresh produce. This activity involves operators with different socio-demographic profiles. The objective of the study is to analyze the contribution of urban agriculture in supplying the markets of the city of Korhogo. To achieve this, the methodology used consisted of collecting data through a documentary review and a field survey. The study sample is 157 farmers. It appears that the practice of urban agriculture in Korhogo is dominated by women and the operators are generally indigenous. Access to land is achieved through inheritance, purchase, squatting, rental and loan. Market gardeners are the main producers and the markets are supplied through a short circuit and a long circuit. The short circuit is fueled by neighborhood relations and direct sales from operators to end consumers on the markets. The long circuit involves intermediaries between the operator and the final consumer. Also, night markets are set up along the asphalt roads to sell market garden products.

Keywords : Korhogo; Urban agriculture; Supply; Circuit; Market

Introduction

L'agriculture urbaine se définit comme une agriculture localisée dans la ville et à sa périphérie, dont les produits sont destinés à la ville (Moustier & M'Baye, 1999). Elle joue un rôle important dans l'approvisionnement des marchés urbains et se présente comme la première source de disponibilité alimentaire des produits maraîchers. En effet, le rapport de l'ONU intitulé « état de la sécurité alimentaire et la nutrition dans le monde » de 2022, indique que la faim a gagné du terrain en 2021. Les villes d'Afrique subsaharienne sont touchées par la problématique de la sécurité alimentaire. L'une des alternatives est de créer des opportunités et des conditions favorables à la production et l'accès aux aliments sains en vue d'atteindre le second Objectif de Développement Durable et assurer une sécurité alimentaire plus efficace (Baldé, et al., 2023). L'agriculture urbaine apporte ainsi une contribution à l'amélioration de situation de sécurité alimentaire dans les villes, notamment celles de la Côte d'Ivoire où les populations croissent rapidement. En effet, en Côte d'Ivoire, le nombre de villes de plus de 100.000 habitants est passé de 8 en 1998 à 17 en 2021 (ONU-Habitat, 2023). En 2023, 15 428 957 (52,5%) personnes vivent dans les villes contre 13 960 193 (47,5%) en milieu rural et le taux d'urbanisation est passé de 32 % en 1975 à 52,5% en 2021 (INS, 2022). Cette croissance urbaine, qui se traduit par une colonisation urbaine des espaces ruraux périphériques, entraîne une réduction des zones de production vivrière malgré l'augmentation de la demande alimentaire des villes. Ainsi, assurer la disponibilité des produits agricoles sur les marchés urbains constitue un enjeu alimentaire important en Côte d'Ivoire (Lancon & Boyer, 2019). L'agriculture urbaine devient par conséquent une importante source d'approvisionnement des marchés urbains ivoiriens (FAO, et al., 2022).

À Korhogo, l'approvisionnement des marchés urbains en produits est effectué à partir de la production de l'arrière-pays et celle d'autres régions du pays. L'inapplication des mesures Étatiques sur la mobilité des produits agricoles entraîne des difficultés d'approvisionnement des marchés de la ville (Yeo, et al., 2016). De plus, des problèmes de structuration de la filière vivrière, l'absence de centre de stockage, de groupage et l'état de dégradation des routes rurales constituent des entraves à l'approvisionnement des marchés Korhogolais (Konan, et al., 2016). Face à ses différentes contraintes, l'agriculture urbaine devient une source d'approvisionnement non négligeable. L'agriculture urbaine est une activité qui fait partie de l'économie circulaire de la ville de Korhogo. L'on observe qu'elle contribue à assurer la sécurité alimentaire des exploitants, par l'autoconsommation, et des Korhogolais par la commercialisation du surplus

1. Méthodologie

1.1. Présentation de la zone d'étude

Figure N° 1 : La ville de Korhogo



Page 441

important marché de consommation de produits issus de l'agriculture urbaine ou importés d'autres terroirs ivoiriens. La production agricole locale est dominée par les cultures maraîchères, céréalières et tubercules. La ville dispose de nombreux bas-fonds exploités pour la production agricole. Par ailleurs, les barrages de Koko (destinés pour l'adduction en eau potable) et de Natiokobara (à usage agricole) offrent des opportunités de production en saison sèche.

1.2. Collecte et traitement des données

Les résultats de l'étude sont les produits d'exploitations documentaires, l'observation de terrain, d'administration de questionnaire et de guides d'entretien. L'exploitation documentaire a permis la mobilisation de données sur les motifs d'exercice de l'agriculture urbaine à Korhogo. D'autres données sur la pratique de l'agriculture urbaine dans d'autres localités ont permis de confronter les résultats obtenus.

Des questionnaires ont été administrés aux exploitants et aux commerçants. En l'absence d'une base de sondage sur les exploitants et les commerçants, le questionnaire a été administré directement sur les sites de production et les marchés de commercialisation. Il a été également administré aux commerçants rencontrés sur les sites de production. Ces visites ont aussi servi de prétexte pour faire des observations. Un échantillon de 157 exploitants (Tableau N° 1) et 51 commerçantes a été constitué. Pendant les enquêtes de terrain, un GPS a permis de géo référencer les sites de production et de commercialisation.

Tableau N° 1: Répartition des enquêtés selon les quartiers

Quartiers enquêtés	Effectif des exploitants enquêtés
Kassirimé	20
Ossiéné	22
Petit-paris	13
Logokaha	15
Sodepra	10
Teguere	15
Résidentiel	18
Sinistré	10
Koko	14
Total	157

Source : Nos enquêtes, 2023

Les données obtenues ont fait l'objet de traitements quantitatifs, qualitatifs et cartographiques.

Les résultats sont structurés autour de trois (03) parties : le profil sociodémographique des exploitants, la situation foncière des exploitants, les objectifs de production et les types de production, et l'approvisionnement des marchés de Korhogo.

2. Résultats

2.1. Le profil sociodémographique des exploitants

L'agriculture urbaine à Korhogo est dominée par les femmes. En effet, l'on observe 76,4 % de femmes contre 23,6 % d'hommes parmi les exploitants. Ils sont de nationalité ivoirienne et 93% sont des autochtones (sénoufo) contre 7% de malinké. Les exploitants sont repartis en trois tranches d'âges (Tableau N° 2).

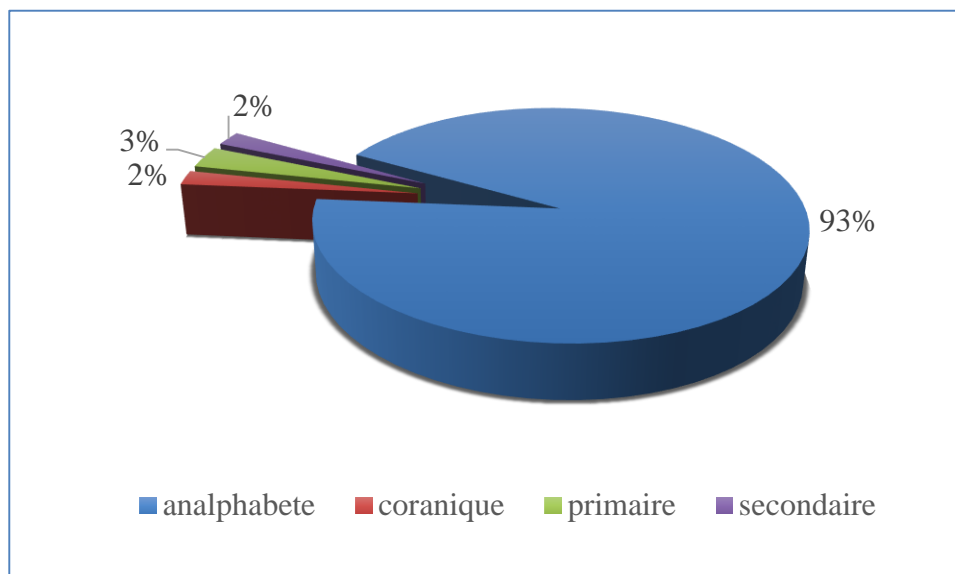
Tableau N ° 2 : Répartition des enquêtés selon l'âge

Sexes	Tranche d'âge des acteurs			Total
	18-35	36-55	Plus de 56 ans	
Homme	11	20	6	37
Femme	43	71	6	120
Total	54	91	12	157

Source : Nos enquêtes, 2023

Ils sont majoritairement des adultes (36 à 55 ans) avec une représentativité de 58% contre 34% de jeunes (18 à 35 ans) et 8% ont plus de 55 ans. L'effectif est dominé par les analphabètes (Figure N° 2).

Figure N° 2 : Répartition des exploitants selon le niveau d'instruction



Source : Nos enquêtes, 2023

En effet, 90% des exploitants sont des analphabètes, 2% ont été à l'école confessionnelle musulmane (école coranique), 3% ont un niveau d'étude primaire et 2% ont un niveau d'étude secondaire. Ceux de l'école confessionnelle musulmane savent lire et écrire en arabe et en français.

2.2. Situation foncière des exploitants, orientations économiques de l'activité et types de production

2.2.1. Une agriculture urbaine marquée par une précarité foncière

L'agriculture urbaine est pratiquée dans tous les quartiers de la ville en saison pluvieuse et dans les zones de bas-fonds en saison sèche à cause de la disponibilité des sources d'eaux pour l'irrigation des parcelles. Dans les quartiers d'investigations, l'on observe quatre (04) modes d'accès au foncier : l'achat ou l'héritage, la location, le squat et le prêt (Tableau N° 3). Le prêt consiste à céder la parcelle à l'exploitant sans contrepartie financière ou en échange du labour et l'entretien de la parcelle du propriétaire pendant la saison pluvieuse. Quant au squat, c'est l'occupation illégale d'un site de production. Les parcelles squattées sont généralement des espaces non bâtis, des établissements scolaires, les abords des routes et des espaces publics non aménagés. Le prêt et la location peuvent être assimilés au métayage.

Tableau N° 3 : Répartition des exploitants selon le mode d'accès au foncier

Zones d'enquêtes	Mode d'accès au foncier (%)				Total
	Squat	Location	Prêt	L'héritage ou l'achat	
Résidentiel	4	2	4	2	12
Kassirimé	2	10	2	3	17
Ossiéné	3	10	4	2	19
Koko	2,5	7	5	2,5	17
Sinistré	3	1,5	3	0,5	8
Petit-Paris	1,5	0,5	0,5	1,5	4
Teguéré	2	1,5	1,5	7	12
Logokaha	4	2	3,5	1,5	11
Total	25	31,5	24,5	19	100

Source : Nos enquêtes, 2023

Dans l'ensemble, la location est le principal mode d'accès au foncier avec 31,5 % des exploitants, contre 25 % pour le squat et 24,5 % pour le prêt. Une proportion de 19 % des exploitants ont accès au foncier par l'achat de la parcelle ou l'héritage. Ces derniers sont plus représentatifs dans les zones de bas-fonds des quartiers tels que Logokaha, Koko et Teguéré (Photo N° 1). Avec l'étalement urbain permanent et l'évolution de l'effectif de la population,

l'accès au foncier devient précaire, surtout que les espaces loués, prêtés ou squattés sont généralement des lots destinés à la production immobilière ou des espaces publics.

Photo N° 1 : Aérienne de la trame de l'agriculture urbaine dans le quartier Logokaha de Korhogo



Source : Coulibaly T.H., 2024

2.2.2. Une production maraîchère prioritairement axée sur la commercialisation

Au niveau des objectifs de production, l'on observe que 23 % des exploitants produisent pour l'autoconsommation contre 10,9 % qui produisent exclusivement pour la commercialisation (Tableau 4). 66,2 % des exploitants produisent pour un double objectif : l'autoconsommation et la commercialisation du stock. Selon les exploitants concernés, la proportion commercialisée est supérieure à 3/4 de la production.

Tableau N° 4 : Répartition des exploitants selon l'objectif de production

Sexes	Orientation de production			Total
	Autoconsommation	Commercialisation	Les deux	
Homme	24	00	13	37
Femme	12	17	91	120
Total	36	17	104	157

Source : Nos enquêtes, 2023

L'on observe que 92 % des hommes produisent prioritairement pour l'autoconsommation. Le maïs et le riz sont les principales spéculations produites par ces derniers. Le maïs étant un aliment important dans les habitudes alimentaires, il est cultivé en saison pluvieuse et stocké pour la consommation domestique. Les maraîchers (laitues, choux, aubergine, piment, épinards,

persils et la tomate, etc...), les oléagineux (arachide), et les tubercules (patate) (Tableau N ° 5 et planche N° 1) sont cultivés pour la commercialisation.

Tableau N° 5 : Types de culture selon les zones de production

Zones d'enquêtes	Type de produits			
	Maraîchers	Céréales	Oléagineux	Tubercules
Résidentiel	La laitue, le	Maïs	Arachide	Patate
Kassirimé	chou,	Maïs, riz		
Ossiéné	l'aubergine, le	Maïs, riz		
Koko	piment,	Maïs, riz		
Sinistré	l'épinard, le	Maïs		
Petit-Paris	persil, la	Maïs, riz		
Teguéré	tomate, le	Maïs, riz		
Logokaha	concombre, la	Maïs, riz		
	carotte			

Source : Nos enquêtes, 2023

Les maraîchers sont produits sur l'ensemble des sites. Le riz et la patate sont produits en saison pluvieuse et dans les zones de bas-fonds. Le maïs, l'arachide et les maraîchers, en plus des zones de bas-fonds, sont produits sur l'ensemble des sites de production.

Planche N° 1 : Site de production agricole à Korhogo



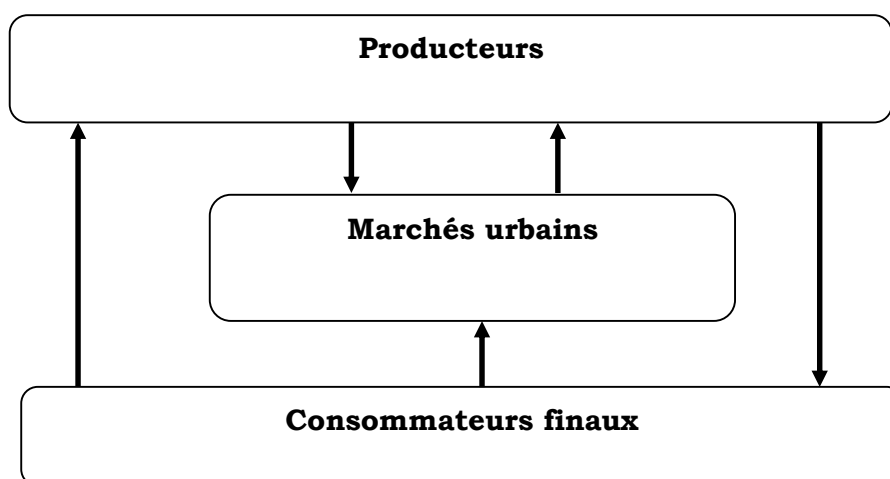
Source : Nos enquêtes, 2023

2.3. L'approvisionnement des marchés de Korhogo

L'agriculture urbaine à Korhogo permet d'approvisionner les ménages en denrées alimentaires. Cet approvisionnement se réalise par la commercialisation des produits bord-champs et sur les marchés. La commercialisation de la production se fait à travers un circuit court et un circuit long (Figure N° 3). Si le premier met directement en relation l'exploitant et le consommateur final, le second fait intervenir des commerçants comme intermédiaires.

Dans le cadre du circuit court, la vente se fait bord champs, au domicile du consommateur final et au marché. Les consommateurs finaux, résidents mitoyens au site de production, se rendre sur les lieux pour négocier le prix et effectuer la transaction. Par ailleurs, le voisinage du lieu d'habitation de l'exploitant le sollicite également afin d'être directement ravitaillé à domicile. Les quantités commercialisées à ce niveau sont faibles, car les produits sont directement utilisés pour la consommation quotidienne ou la constitution du stock hebdomadaire. Les produits maraîchers et la patate sont généralement les spéculations concernées par le circuit court. Il est moins rémunérateur que le circuit long, eu égard aux liens sociaux qui lient exploitants aux consommateurs finaux. Cependant, il permet une mobilisation permanente de ressources pour l'entretien des sites de production. Les investigations ont permis d'observer que 37 % des exploitants sont également des commerçantes. Elles vendent directement aux consommateurs finaux dans les différents marchés urbains.

Figure N° 3 : Circuit de commercialisation des productions de l'agriculture urbaine

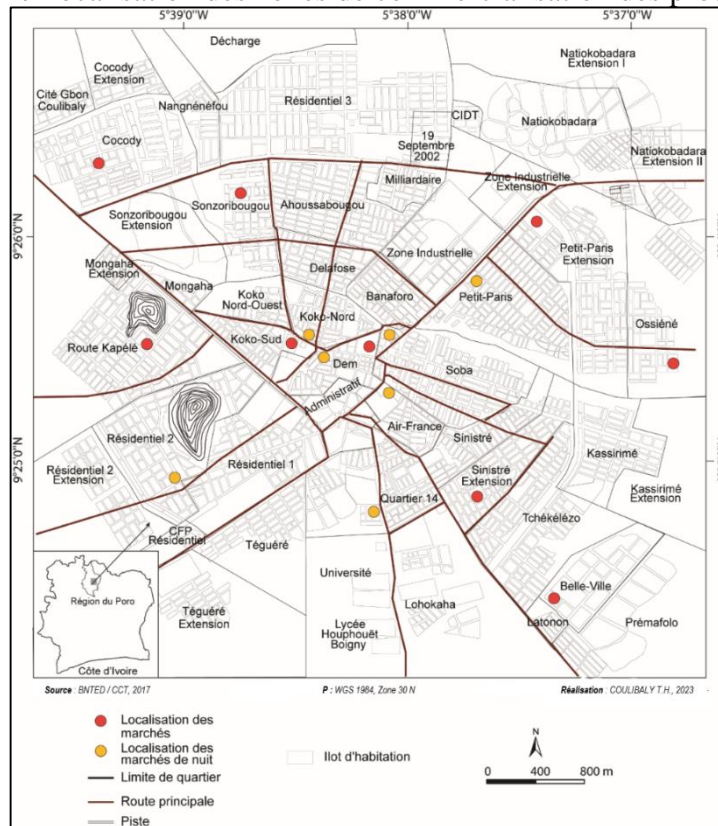


Source : Nos enquêtes, 2023

Au niveau du circuit long, faisant intervenir des commerçants comme intermédiaires entre les exploitants et les consommateurs finaux, les transactions s'effectuent sur le site de production et les marchés. Les commerçantes s'approvisionnent auprès des exploitants en qualité de

grossistes. Elles vendent les produits au détail sur les marchés de jours et de nuits (Figure N° 4).

Figure N° 4 : Localisation des zones de commercialisation des produits agricoles



Source : BNETD / CCT, 2017

Les commerçantes, également constituées en grossistes, négocient la production auprès des exploitants. Elles les cèdent au détail aux producteurs finaux sur les marchés de jour et nuit (Planche N° 2).

Planche N° 2 : Commerçantes sur le marché de Belleville (A) et le marché de Nuit de Koko Nord (B)



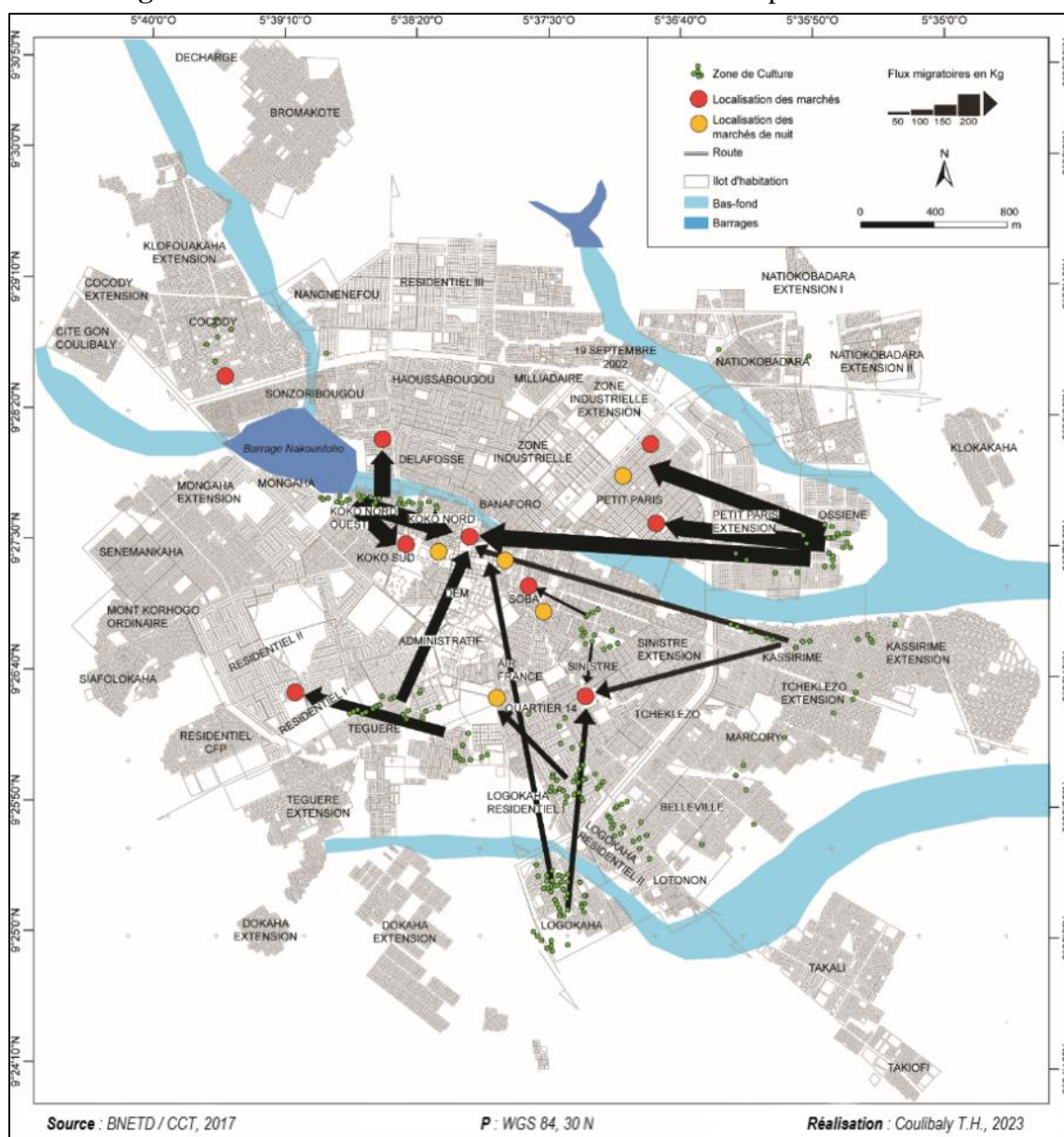
Source : Nos enquêtes, 2023

En effet, les marchés secondaires de la ville sont les principales zones d'approvisionnement, car les espaces agricoles sont mitoyens, ce qui réduit les frais de transport. Le grand marché de

Les produits commercialisés sur les marchés de nuit sont la laitue, le concombre, la carotte, la tomate, l'oignon, le persil, le gombo, l'aubergine et le piment, etc...

La cartographie de la distribution a permis de faire ressortir des flux de produits agricoles qui varient de 50 à 200 Kg (Figure N° 5).

Figure N° 5 : Bassin de ravitaillement des marchés en produits



Source : BNETD / CCT, 2017

Les principaux flux proviennent des produits agricoles destinés à l’approvisionnement des marchés. Ils proviennent des sites de production d’Ossiéné, Koko et Téguré.

3. Discussions

À Korhogo, l'agriculture urbaine est une activité qui se développe dans la trame urbaine malgré sa non considération dans les politiques publiques de la ville et les activités de planification urbaine. Elle contribue à l'insertion socioprofessionnelle d'une partie de la population Korhogolaise. Cette étude révèle qu'elle est créatrice d'emploi et contributrice à l'amélioration de la situation de sécurité alimentaire des citadins. L'existence de deux plans d'eau et de nombreux bas-fonds favorise la pratique d'une production agricole en saison pluvieuse et en saison sèche. Les productions issues de cette activité sont dominées par les cultures maraîchères. L'autoconsommation et la commercialisation constituent l'objectif mixte de production de 66,2 % des exploitants. Le ravitaillement des marchés de Korhogo, à partir des produits issus de l'agriculture urbaine, se fait à partir d'un circuit court et d'un circuit long. Si le circuit court se développe sur la base des relations de voisinage entre les exploitants et les consommateurs finaux, il est également alimenté par la vente directe des exploitantes sur les marchés. La production commercialisée est majoritairement orientée en direction du marché central *Tchedal* (Figure N° 5). La vente des produits maraîchers contribue à la création de points de vente de nuit sur les abords des routes bitumées. Ainsi, à travers sa fonction alimentaire, l'agriculture urbaine contribue à l'amélioration de la situation de la sécurité alimentaire par la mise à disposition des produits agricoles sur le marché et leur accessibilité en saison sèche et pluvieuse.

Les résultats de l'étude montrent que les exploitants sont majoritairement des femmes, 76,4 % avec une proportion de 93 % de sénoufo et 13 % de malinké. Ces résultats sont confirmés par ceux de Coulibaly (2023) et Coulibaly (2022). Ils montrent que les femmes sont les principales exploitantes rencontrées dans le cadre de l'agriculture urbaine à Korhogo. Cette prépondérance des femmes pourrait être arrimée à une perception locale de la société sénoufo où la production maraîchère est considérée comme une activité dévolue à la femme afin de pouvoir contribuer à la consommation domestique. Ces résultats sont également corroborés par ceux de Diedhiou, et al. (2018) qui montre que l'agriculture urbaine à Ziguinchor est dominée par les femmes avec une proportion de 84,7 % et plus de 2/3 de leurs productions de riz et de légumes sont destinées à la commercialisation. Ils montrent également que la pratique de l'agriculture urbaine est confrontée à une problématique foncière, malgré le rôle socioéconomique et nutritionnel qu'elle joue. Ainsi, comme à Korhogo, à Parakou (Nouatien & Bachabi, 2010), Ziguinchor (Diedhiou, et al., 2018) et Abidjan (Bikpo-Koffié & Adayé, 2015) l'accès au foncier pour la pratique de

l'agriculture urbaine est dominé par la location, le prêt, le squat (occupation illégale), l'achat et héritage. Les résultats de leurs études permettent de mettre en exergue les difficultés d'accès au foncier, ce qui limite le niveau d'investissement des exploitants. Cependant, l'on note que les études de Coulibaly (2018), Coulibaly, et al. (2021) montrent que dans les villes méridionales ivoiriennes, l'agriculture urbaine est dominée par les hommes, avec un taux de 90 % dans la commune de Cocody à Abidjan et de 65 % à Divo. Leurs résultats montrent également que les exploitants sont majoritairement des allochtones et des non-ivoiriens. La commercialisation est le principal motif qui préside à leur intégration dans le secteur.

L'agriculture urbaine s'inscrit progressivement dans une logique spéculative dont la production est commercialisée à travers un circuit court et un circuit long. Pour assurer des ressources permanentes, les exploitants privilégient la production des cultures maraîchères (95 %) dont la demande est permanente et les cycles de production sont courts. Le circuit court s'appuie sur les liens de voisinage et est animé par des transactions opérées entre les consommateurs finaux et les exploitants, et la vente directe par les exploitantes sur les étales des marchés urbains de Korhogo. Le circuit long, même s'il fait intervenir des intermédiaires, contribue également à l'érection de points de vente nocturnes de produits maraîchers tels que la laitue, le concombre, la tomate, l'oignon, le piment et le chou etc... Ces marchés de nuit sont ponctuels et se localisent sur les accotements des principales routes bitumées des quartiers Koko-Nord, Dem, Soba, Petit Paris, Belleville, Quartier 14, Sonzoribougou etc... Les études de Bikpo-Koffié C. & Adayé (2015) et Coulibaly, et al. (2021) soutiennent ces résultats, car ils mettent en exergue le poids du circuit court dans la commercialisation des produits maraîchers. Les transactions sont effectuées bord-champs avec les riverains. Cependant, le circuit long destiné à l'approvisionnement des marchés d'Abidjan fait intervenir des grossistes (intermédiaires) qui captent la production et approvisionnent les détaillants sur les marchés des quartiers d'Anono, Riviera 3, Riviera Golf et M'Pouto. A Ziguinchor, le circuit long, en plus des marchés locaux, approvisionne également le marché « *Thiaroye* » de Dakar (Diedhiou, et al., 2018). Ces transactions concernent 40 % des légumes frais. À Bouaké, les études de Kouakou (2019) mettent en exergue l'intervention d'intermédiaires grossistes qui servent de relai entre le producteur et le vendeur au détail. Les produits achetés bord-champs sont acheminés vers la vingtaine de marchés de proximité présents sur l'ensemble de la ville ou sur ceux qui sont à l'extérieur de Bouaké. L'on constate également que les études susmentionnées ne mettent pas

en évidence le ravitaillement des marchés de nuit qui jouent un rôle important dans la ventilation des produits maraîchers.

Conclusion

À Korhogo, malgré les problèmes d'accessibilité au foncier, l'agriculture urbaine est une activité qui se pérennise et meuble le paysage de la ville. Elle est pratiquée dans les différents quartiers de la ville et l'accès au foncier est réalisé à partir de 05 modes qui sont l'héritage, l'achat, le squat, la location et le prêt. Elle offre aux exploitants une opportunité d'insertion socioprofessionnelle et est dominée par les femmes dont plus de 90 % sont des sénoufo. Elle contribue à l'amélioration de la situation de la sécurité alimentaire à travers les circuits de distribution. Si le circuit court se réalise sur la base des relations de voisinage et la vente directe effectuée par des exploitants sur le marché, le circuit indirect fait intervenir des intermédiaires et contribue à l'animation de marchés de nuit spécialisés dans la commercialisation de produits maraîchers. Ainsi, cette agriculture de proximité constitue la première source d'approvisionnement des ménages de la ville de Korhogo en produit agricole. À travers l'étude, on note que l'agriculture urbaine est la première source d'approvisionnement des populations en produits maraîchers. En plus d'être une source d'amélioration de la situation de la sécurité alimentaire, elle est une source d'emploi et de mobilisation de revenus. L'absence de base de sondage et de compte d'exploitations agricoles ont été des insuffisances rencontrées pendant l'étude.

Les enquêtes ont permis de constater un faible niveau d'utilisation de l'engrais organique dans la production agricole alors que l'aviculture est une activité développée dans la ville de Korhogo. Ainsi, nous envisageons de poursuivre nos investigations sur les déterminants de l'utilisation de l'engrais organique au niveau de l'agriculture urbaine à Korhogo.

BIBLIOGRAPHIE

BALDE M.Y., DIALLO D.F., CAMARA M.B., CAMARA W., BARRY M., CAMARA W., SOROPOGUI N., DIALLO I.S., DIALLO I. (2023). « Expérimentation du compost sur la culture de la pastèque : rendement et dose optimale ». Revue Francophone, Vol.1. N° 1, pp. 84 à 101

COULIBALY M. (2023). « Agriculture urbaine : pourvoyeuse de denrées alimentaires et sources de nuisances sanitaires au quartier SODEPRA à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire) ». International Journal of Advanced Research vol. 11. N° 04, pp. 19-31

COULIBALY S.Y., KOUKOUNGNON W.G. et LOBA A.D.F.V. (2021). « La pratique des maraichers aux alentours de l'établissement ivoire golf club dans le quartier de la riviera dans la commune de Cocody À Abidjan (Côte d'Ivoire) ». International Journal of Advanced Research 9(09). pp. 858-865

COULIBALY T.H., COULIBALY S., ATTA K.L. et ALOKO-N'GUESSAN J. (2018). « Agriculture urbaine à Divo (Côte d'Ivoire) entre enjeu foncier et opportunité d'emploi ». Actes Colloque International Ville et Développement en Afrique Subsaharienne, Dir. BIO BIGOU L.B., pp. 107-120

COULIBALY T.H., OUATTARA Z.S. et TOURE A., (2023), « Contribution des images satellites Sentinel 2 à l'analyse des territorialités de l'agriculture urbaine à Korhogo (Nord de la Côte d'Ivoire) ». Revue Hybrides (Rah), Vol. 1, n° 1, pp. 184-199

DIEDHIOU S.O., SY O. et MARGETIC C. (2018). « Agriculture urbaine à Ziguinchor (Sénégal) : des pratiques d'autoconsommation favorables à l'essor de filières d'approvisionnement urbaines durables ». Revue Espace populations sociétés [En ligne], 2018/3 | 2018, URL : <http://journals.openedition.org/eps/8250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eps.8250>

FAO, UE et CIRAD. (2022). « Profil des systèmes alimentaires - Côte d'Ivoire : Activer la transformation durable et inclusive de nos systèmes alimentaires ». Rome, Bruxelles et Montpellier, France. <https://doi.org/10.4060/cc1267fr>, 52 p.

INSTITUT N. S. (2022). Recensement Général de la Population 2021 : Résultats globaux. 68 p.

KOFFIE-BIKPO C.Y., ADAYE A.A. (2014). « Agriculture commerciale à Abidjan : le cas des cultures maraîchères ». Cairn, n° 224, pp. 141-149.

KONAN K.H., KRA K.J. et GOGOUA G.E. (2016). « Les défis de l'approvisionnement de la ville de Korhogo en produits vivriers ». Le Journal des Sciences Sociales N° SPECIAL « Variations subsahariennes ». pp. 47 – 62

KOUAKOU A.J-M.K. (2019). « La commercialisation des légumes cultivés dans l'espace urbanisé de Bouaké : une réorganisation des intermédiaires commerciaux ». *Géocarrefour*, <http://journals.openedition.org/geocarrefour/13764> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.13764>

LANCON F. et BOYER A. (2019). « Contribution des systèmes de distribution alimentaire à la sécurité alimentaire des villes : étude de cas sur l'agglomération d'Abidjan (Côte d'Ivoire) ». Note technique n° 40, 82 p.

MOUSTIER, P. et MBAYE A. (1999). « Introduction générale », in MOUSTIER, P., A. MBAYE, H. DE BON et al. (Eds.), « Agriculture périurbaine en Afrique Subsaharienne ». Montpellier, Cirad, pp. 7-17.

NOUATIN G., BACHABI F-X. (2010). « Urbanisation et viabilité de l'activité maraîchère : cas d'une ville à statut particulier au Bénin (Parakou) ». Vertigo, n°2, vol. 10, 16 p.

ONU-HABITAT, (2023). « Rapport pays Côte d'Ivoire ». 11 p.

YEO L., COULIBALY T.H. et KOFFIE-BIKPO C.Y. (2016). « Incidence du certificat de provenance des produits vivriers sur la sécurité alimentaire dans la ville de Korhogo ». Revue de Géographie Tropicale et d'Environnement, N°1 - 2016, Pp. 46 - 55